

Antonin Panenka

[Les portaits We Are Football](#)

Publié le 01/01/1970 01:00



Enfant de Prague, sa ville de toujours, Antonin Panenka est un homme célèbre : son nom est associé à un geste technique précis et risqué qu'il a accompli avec panache à un moment crucial de l'histoire du football tchécoslovaque et des pays du Bloc communiste.

Le 20 juin 1976, la finale du Championnat d'Europe des Nations à Belgrade apparaît déséquilibrée. L'équipe tchécoslovaque, méconnue en Occident, a certes créé la surprise tout au long de la compétition en disposant des Pays Bas en demi-finale. Mais, face à la grande équipe de RFA championne d'Europe (1972) et du Monde (1974) avec ses vedettes Franz Beckenbauer, Rainer Bonhof, Uli Höness ou Sepp Maier, ses chances sont minces.

Pourtant, devant 50.000 spectateurs acquis à la cause du « frère de l'Est », à la fin du temps réglementaire puis de la prolongation, le score est de 2 à 2. L'ambiance est tendue comme de coutume face au voisin allemand, grand rival : une opposition aggravée par la Guerre froide qui s'enlise en ce milieu des années soixante-dix. Les joueurs tchécoslovaques véritables fers de lance du communisme sportif sont appliqués à leur tâche face aux « fantassins » de la *Mannschaft*, hérauts du monde libre.

Nouveauté réglementaire : une séance des tirs aux buts doit désormais départager les deux équipes en cas d'égalité ultime. A 4 à 3 pour les Tchécoslovaques, Uli Höness manque le sien : la décision est dans les pieds du dernier tireur, Antonin Panenka, le milieu de terrain de l'équipe de l'entraîneur Vycpalek qui semble pétrifié sous le poids de la responsabilité. Pourtant, à la surprise générale, au lieu de frapper le ballon, il opte pour une pichenette sans élan, placée au milieu du but : la sphère touche les filets au ralenti. A l'image de son équipe, Sepp Maier qui à plongé énergiquement à gauche est battu et humilié. La « Panenka » est née, sous les yeux de centaines de millions de spectateurs stupéfaits par cet acte de « pure folie slave » selon le correspondant du quotidien *l'Équipe*.

Né en 1948, Antonin Panenka est alors joueur du F.C Bohemians de Prague, club phare de la

Tchécoslovaquie communiste des années soixante-dix, pour lequel il joue depuis l'âge de 11 ans et avec lequel il sera élu meilleur joueur du championnat en 1980. Panenka est un footballeur modèle et discret, au service de son équipe et du Parti communiste dont il est un membre reconnu, ce qui rend son geste de la finale d'autant plus insensé : que serait-il advenu s'il avait manqué ? Sans doute une mise et à l'écart du Parti et l'envoi en usine. La séance de tirs au but est vécue comme une partie d'échec, un bras de fer entre deux mondes : les Tchécoslovaques se sentent bien dans cet exercice, conforme à leur mentalité. Le sang froid est une vertu des pays de l'Est et Panenka travaillant secrètement sa technique de la pichenette depuis deux ans, va devenir maître d'œuvre en la matière. Il avait déjà marqué de la sorte lors de derbys praguais contre le club de l'armée le Dukla en 1974 face au gardien Ivo Viktor, son coéquipier lors de la finale et contre le Slavia en 1975.

Cet épisode le rend célèbre au-delà du « Rideau de fer » : comment un pays au football solide mais sans grande imagination a-t-il pu engendrer un joueur capable de réaliser un acte de panache qu'aucun Brésilien n'a tenté ? Artiste malicieux et désinvolte ou soldat appliqué et modèle de Onze de Bohème, Antonin Panenka devient le plus réputé des joueurs de l'Est, supplantant ses coéquipiers Anton Ondruš, Zdeněk Nehoda ou Marián Masný. Les amateurs de football à l'Ouest se passionnent pour ce footballeur taciturne au physique rugueux avec sa moustache : l'image classique du joueur de l'Est. Mais Antonin Panenka, sans trahir le système qui l'a enfanté, regarde aussi de l'autre côté du rideau de fer attiré par le professionnalisme. Plutôt que de fuir son pays en pleine notoriété, il choisit d'attendre un bon de sortie même tardif. Trois conditions sont requises : avoir dépassé la trentaine, attester d'au moins 50 sélections en équipe nationale et reverser un tiers de son salaire à l'Etat tchécoslovaque.

En 1981, âgé de 32 ans, après plus de vingt de bons et loyaux services au sein du F.C.Bohemians et de la sélection nationale, Antonin Panenka obtient le droit d'aller jouer derrière le « Rideau de fer ». Il n'effectue qu'un court déplacement vers l'Autriche, au Rapid de Vienne, une faible distance géographique pour un autre monde. Son transfert est un succès : il remporte le championnat en 1982 et 83, la coupe en 1983, 84 et 85 et participe à la finale de la Coupe des coupes en 1985. Panenka est une vedette reconnue pour son jeu et sa science du penalty qu'il exprime encore lors de la Coupe du monde 1982 lors de sa dernière sélection en équipe nationale dans un match très serré face à la France (1-1) en prenant le gardien Jean-Luc Ettori totalement à contre-pied. Il est aussi courtisé comme ambassadeur du bloc de l'Est dans la capitale autrichienne, encore au cœur de la guerre froide en ce début des années quatre-vingt. Avec gentillesse et sens du devoir, il participe à de nombreuses cérémonies diplomatiques ou rencontres culturelles.

Vieillissant, en 1985, Antonin Panenka joue encore deux saisons à Saint-Polten, club de deuxième division autrichienne avant de revenir à Prague pour entraîner son club du F.C.Bohémiens en 1988. Le contexte politique se modifie sous ses yeux, la « Révolution de velours » pilotée Vaclav Havel en 1989 se prépare. Antonin Panenka ne reconnaît plus le monde du football qui l'a formé et, peu à l'aise dans ses fonctions, quitte le milieu du football au moment où la Tchécoslovaquie disparaît elle aussi en 1992 et devient propriétaire d'un café à Prague.

Footballeur d'un monde bipolaire, Antonin Panenka a conservé une notoriété qui se réactive à chaque fois qu'un joueur tente, avec plus ou moins de réussite, de frapper un penalty « en douceur ». Avant la « Révolution de velours », il s'agissait en quelque sorte d'une lueur derrière le « Rideau de fer »..

Université de Nice

Il n'y a pas de lien pour cet article. Il n'y a pas de bibliographie pour cet article